

Formation et diversité de la population montbrisonnaise (1876-2013)

Maurice Damon

Montbrison comptait, au 1^{er} janvier 2013, 15 899 habitants ¹.

D'où viennent-ils, ces Montbrisonnais ? D'où sont venus ceux qui les ont précédés ? Notre propos est modeste : il s'agit de repérer aussi précisément que possible les origines géographiques, proches et lointaines, des habitants, en observant comment, au cours du temps, des flux de population ont perduré, certains ont enflé ou perdu de leur vigueur, d'autres sont apparus. Nous pourrions comprendre un peu mieux à partir de quelles rencontres entre anciens et nouveaux-venus s'est démographiquement formée, maintenue, développée, et se renouvelle la ville de Montbrison.

Les sources que nous avons utilisées sont, pour l'essentiel, les recensements de population qui, depuis 1793, sont régulièrement réalisés dans toutes les communes de France. Lors de chaque recensement, des agents ont pénétré dans tous les logements, rencontré toutes les familles, et noté des informations aujourd'hui pour nous précieuses : par quartier, par rue, nous sont ainsi connus chaque ménage, chaque individu par ses nom et prénom, son sexe, son âge, son lieu de naissance, sa place dans le ménage, sa profession... De quoi dresser des tableaux détaillés de la vie locale et de son évolution ².

Les recensements de population sont accessibles au public seulement jusqu'à celui de 1975. Pour des raisons de confidentialité - les recensements étant nominatifs -, les suivants (1982, 1990, 1999) ne sont pas consultables. En outre, 1999 a été la dernière année qui a donné lieu à un dénombrement exhaustif de la population. Depuis lors, les enquêtes sont, sous l'égide de l'INSEE, réalisées par sondages annuels, à partir desquels sont reconstitués les chiffres globaux de la population avec ses caractéristiques. Les méthodes sont savantes, et les résultats d'une grande précision et d'une grande fiabilité. L'inconvénient, pour nous, tient à ce que, pour la période la plus récente, nous ne disposons plus de ces listes nominatives si riches d'informations. Nous avons cependant accès à une source précieuse, quoique moins fournie : les listes électorales ³. A la lumière des informations qu'elles contiennent, voyons ce qu'on peut connaître de la situation démographique d'aujourd'hui.

L'actualité électorale de 2012 nous a permis de rassembler les données les plus récentes. Ces documents, bien entendu anonymes, renseignent sur la date et le lieu de naissance de tous les électeurs montbrisonnais. Ne sont donc pas dénombrés les habitants de moins de 18 ans, qui ne votent pas, de même que tous ceux qui, par négligence ou délibérément, ne se sont pas inscrits sur les listes, auxquels il faut ajouter les Montbrisonnais de nationalité étrangère. Le tableau qu'on obtient alors des origines de la population montbrisonnaise d'aujourd'hui est incomplet : il représente à peine 70 % de l'ensemble des habitants (10 730 électeurs de Montbrison-Moingt sur 15 600 habitants ⁴ en 2012). Il n'est cependant pas sans enseignement. Voici les premiers chiffres :

Nombre d'électeurs montbrisonnais inscrits en 2012, selon le lieu de leur naissance

Dans le Forez	Ailleurs dans la Loire	Ailleurs en France	A l'étranger	Total
5 216	2 563	2 521	430	10 730
(48,5 %)	(24 %)	(23,5 %)	(4 %)	(100 %)

¹ Ce chiffre, officiel, dont on peut s'étonner de la précision, est le résultat d'enquêtes de population par sondages réalisées par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). Il tient compte, bien entendu, de la fusion, désormais définitive, de Montbrison et Moingt.

² Les amateurs seront accueillis, comme nous l'avons été, avec compétence et courtoisie par madame Pinelli, archiviste de la ville.

³ Aimablement mises à disposition par madame Pinelli, des services de la ville.

⁴ Chiffre INSEE.

Premier enseignement, ce n'est pas une surprise : près de la moitié (48,5 %) des Montbrisonnais - du moins ceux inscrits sur les listes électorales - sont nés dans le Forez⁵. La population de Montbrison, comme ailleurs dans les régions qui ne sont pas soumises à une urbanisation galopante, se nourrit d'abord d'elle-même⁶. A ces Montbrisonnais du Forez, s'ajoutent ceux provenant d'autres localités du département de la Loire (24 %) et l'ensemble représente près des trois quarts des habitants-électeurs de la ville.

On le voit, Montbrison est une ville attractive d'abord pour elle-même et pour son département. Saint-Etienne fournit le plus gros contingent, 1 800 personnes. Les Roannais d'origine, quoi qu'on pense, ne sont pas absents : une bonne centaine. Montbrison, notons-le, a été un recours économique pour de nombreux habitants des vallées industrielles de l'Ondaine et du Gier en mal d'emplois : près de 300 personnes en sont originaires. Quant aux natifs des « montagnes du matin », plus volontiers tournés vers le Lyonnais, ils ne traversent que rarement la plaine du Forez pour s'installer à Montbrison.

Montbrison se trouve à l'aise dans son département, un département qui, s'il englobe la grande région stéphanoise, s'arrête, en revanche, au pied des monts du Lyonnais et concerne peu le Roannais. L'ancienne capitale du Forez rassemble d'abord les Foréziens les plus proches.

Et pourtant ! Selon notre échantillon électoral, la ville compte près d'un quart de ses habitants (23,5 %) venant d'ailleurs : plus de 2 500 d'autres départements français et 430 de l'étranger. Encore ces données, rappelons-le, ne tiennent-elles pas compte des jeunes et des étrangers non naturalisés. De nombreux natifs des départements voisins du Rhône (254), du Puy-de-Dôme (191), de la Haute-Loire (191) ont été attirés. Paris et sa couronne donnent 230 électeurs à Montbrison. Au total, tous les départements français, y compris ceux d'outre-mer, sont représentés sur les listes électorales et dans la ville.

Quant aux 430 électeurs inscrits nés à l'étranger, provenant d'une cinquantaine de pays de tous les continents, ils contribuent à faire de Montbrison une ville du monde⁷. Voici la liste des origines le plus souvent représentées :

Algérie :	109	Italie :	25
Maroc :	44	Espagne :	23
Turquie :	35	Tunisie :	14
Portugal :	32	Yougoslavie :	12

La seule évocation du nom de ces pays laisse entrevoir en quoi l'histoire de ces Montbrisonnais est une contribution à l'histoire de plus d'un siècle d'immigration française. Il en sera question plus loin (R. Bouligaud, Jo Barou).

⁵ Ici, globalement, l'arrondissement de Montbrison, qu'on pourrait appeler le Forez montbrisonnais.

⁶ Le nombre de ceux qui sont nés à Montbrison même s'élève à près de 3 000. Ce chiffre est trompeur, en ce qu'il inclut indifféremment tous les enfants de la région montbrisonnaise nés à la maternité de l'hôpital, ouverte dans les années 1930, et, beaucoup moins nombreux, à la clinique d'accouchement Vachez, aujourd'hui disparue : leur acte de naissance est administrativement établi à Montbrison, alors que leurs parents habitent ailleurs. Ainsi, beaucoup, dont on ne peut connaître le nombre, actuellement habitants de Montbrison, sont nés à Montbrison, mais n'en sont pas familialement originaires.

Avec des chiffres plus modestes (93 personnes), la même réserve s'appliquerait à Saint-Priest, commune voisine de Saint-Etienne, où se trouve la maternité de l'hôpital-Nord, également fréquentée par les Montbrisonnais.

⁷ Il faudrait pouvoir ajouter tous ceux qui, trop jeunes, ou de nationalité étrangère, ne votent pas. Les chiffres ne sont pas disponibles pour la période actuelle. Ils le sont en 1999. Les voici à titre de rapprochement : la ville compte alors 14 589 habitants. 740 Montbrisonnais (5 % de la population) sont nés à l'étranger, dont 329 Français de naissance ou par acquisition, et 411 de nationalité étrangère.

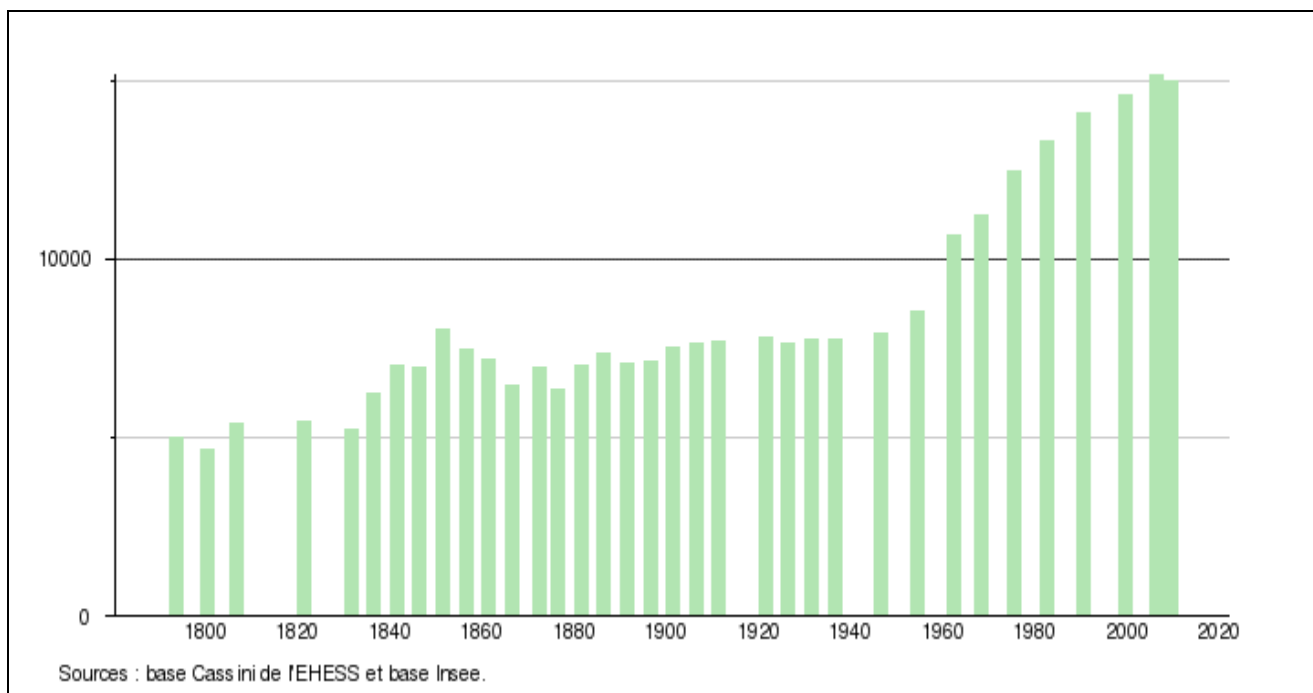
Maurice Damon, "Formation et diversité de la population montbrisonnaise", D'où viennent les Montbrisonnais ?, *Cahier de Village de Forez*, n° 119, 2013.

Quant aux Roms, gens du voyage et autres « sans papiers », dénombrés nulle part, même provisoirement ils sont aussi montbrisonnais.

Telle est donc la situation : Montbrison, échappant à une longue réputation - pas toujours surfaite⁸ ! - de repli sur elle-même, est devenue ville ouverte.

Remontons maintenant le temps, et voyons comment s'est constituée et a évolué la population montbrisonnaise jusqu'à devenir telle qu'elle est aujourd'hui.

Histogramme de l'évolution démographique (Wikipedia)



La population, à l'époque du premier recensement (1873), se limite à 5 000 habitants. Elle va d'abord connaître une croissance assez morne avec des périodes de dépression. Suite au déclin démographique qui affecte Montbrison après le transfert à Saint-Etienne, en 1856, de la préfecture, 1876 affiche le chiffre le plus bas : 6 383 habitants. Puis la population va croître sans discontinuer, lentement jusqu'au milieu du vingtième siècle, plus vigoureusement ensuite, jusqu'à presque doubler en un siècle : 6 383 habitants en 1876, 12 451 en 1975.

1876 est la première date de recensement que nous avons arrêtée pour notre enquête puis, pour couvrir la période, celles de 1911, 1936, 1975. S'intéresser à l'origine géographique des Montbrisonnais et à son évolution à partir de cette époque est alors d'autant mieux justifié que la ville, plutôt que de perdre des habitants, en compte de nouveaux.

Une autre raison de retenir ce presque un siècle et demi qui nous sépare de 1876 tient à ce qu'il correspond à la durée accessible à la mémoire « familiale ». Nous avons tous à l'esprit des événements anciens, réels, plus ou moins embellis ou au contraire dramatisés, rapportés et transmis, selon les âges, par les parents, grands-parents, et arrière-grands-parents, trame d'une sorte de légende familiale qui tient lieu d'histoire. Chercher d'où viennent les Montbrisonnais d'hier, c'est entrer dans la mémoire des Montbrisonnais d'aujourd'hui, et une manière, espérons-le, de susciter leur intérêt.

⁸ Cf. Jo Barou. Montbrison, de la seconde République à la Grande Guerre (1848-1914). Tableaux d'une ville assoupie. *Village de Forez*.2003.

Nous n'avons pu exploiter les données au-delà de 1975 parce que, comme on sait, les recensements de population postérieurs ne sont pas accessibles au public. La liaison pourra être établie avec l'actualité grâce aux résultats de l'examen des listes électorales de 2012, vers lesquelles nous reviendrons.

Pour connaître la part respective des habitants dans la formation de la population montbrisonnaise selon leur origine géographique, nous avons donc relevé tous les « chefs de ménage⁹ » de la période. Les chefs de ménage correspondent, dans la très grande majorité des cas, aux chefs de famille, que la famille soit composée de parents et d'enfants plus ou moins nombreux ou réduite à une seule personne, célibataire, veuve, veuf, divorcé, divorcée... Puis, ces chefs de ménage ont été regroupés selon le lieu de leur naissance. Voici le tableau récapitulatif des résultats obtenus :

Lieux de naissance des « chefs de ménage

	876	911	936	975
Montbrison	584	510	468	1 053
Savigneux, Ecotay, Moingt, Champdieu	92	154	163	157
Monts du Forez	80	51	67	05
Plaine du Forez	03	89	21	02
Monts du Lyonnais	7	2	1	9
Autres communes de la Loire	60	90	93	14
Autres départements	04	28	53	78
dont 63	00	9	0	6
69	4	8	3	4
43	1	1	6	7
Paris			8	1
Etranger	4	6	0	83
Total des ménages	664	070	050	331
Population totale	262	207	256	2 454

⁹ De manière générale, un ménage désigne l'ensemble des occupants d'un même logement sans qu'ils soient nécessairement unis par des liens de parenté (INSEE).

	363	707	756	2 451
Montbrisonnais de nationalité étrangère	35	35	169	508

Que retirer de telles données ?

En un siècle (1876-1975), quand la population double d'importance, le nombre des ménages augmente dans la même proportion : de 1 664 à 3 331. Où sont nés ces chefs de ménage montbrisonnais, trente, quarante, cinquante ans plus tôt ? A Montbrison pour le tiers d'entre eux. Mais le nombre de ces « Montbrisonnais de Montbrison » diminue au cours des années en même temps que leur part dans l'ensemble : 584 (35 %) en 1876, 510 (24 %) en 1911, 468 (23 %) en 1936. Ce constat est d'importance en ce qu'il indique une tendance, qui va se confirmer puis s'accroître comme une évidence : si les Montbrisonnais sont moins nombreux, c'est que les natifs d'ailleurs le sont davantage. Voyons de plus près.

Les monts du Forez (de Saint-Bonnet-le-Château à Noirétable : communes des coteaux - l'« entrecôte », dit-on ici ! - et communes d'altitude) alimentent une source démographique ancienne et permanente qui, depuis le XIX^e siècle, suivant le mouvement de l'exode rural et répondant à l'appel de la ville avec ses emplois, contribue pour beaucoup au maintien puis à l'accroissement de la population montbrisonnaise : la part des chefs de ménage d'origine montagnarde oscille autour du quart de l'ensemble des ménages montbrisonnais. L'attraction de la ville est, bien entendu, d'autant plus forte que les villages en sont le plus proches.

La plaine du Forez, dans une moindre mesure parce que moins peuplée, abonde de la même manière et pour les mêmes raisons la population de Montbrison.

Les chiffres de 1975, en ce qui concerne l'origine montbrisonnaise, ne sont pas exploitables du fait, comme on l'a déjà noté, que beaucoup de chefs de ménage, nés depuis les années 30 dans les maternités de Montbrison, répertoriés parmi les naissances de la ville, n'apparaissent pas dans la commune du domicile de leurs parents, où se trouve leur véritable origine. On ne peut donc pas distinguer combien de chefs de ménage montbrisonnais vivant en 1975 sont nés de parents montbrisonnais.

Retenons alors une donnée géographique plus large, le Forez « montbrisonnais ¹⁰ » toutes communes confondues : Montbrison et les communes limitrophes (Savigneux, Ecotay, Moingt, Champdieu), la plaine du Forez, les monts du Forez). Et voyons quelle part occupent les chefs de ménage d'origine forézienne. On obtient les résultats suivants :

Nombre de chefs de ménages nés dans le Forez

(et proportion dans l'ensemble des chefs de ménage)

Recensement 1876	Recensement 1911	Recensement 1936	Recensement 1975
1 159	1 404	1 319	1 551
(70 %)	(68 %)	(64 %)	(60,5 %)

Le nombre des familles dont le chef est d'origine forézienne s'accroît au cours d'un siècle. En revanche, leur proportion dans l'ensemble d'une population qui grossit, décroît de façon marquée : de 70 % en 1876 à 60,5 % en 1875.

¹⁰ Cf. note 5.

Ainsi, alors que la population s'accroît, les ménages originaires de Montbrison voient leur nombre diminuer et ce sont les familles originaires du Forez montbrisonnais tout entier qui demeurent les plus nombreuses à abonder la population de la ville. En revanche, leur part n'a cessé de diminuer. L'origine des Montbrisonnais se diversifie : l'installation de familles dont le chef provient d'ailleurs que du Forez est continue et progressive : 30 % en 1876, 32 % en 1911, 34 % en 1936, 39,5 % en 1975 ¹¹. Un sang nouveau coule, lentement mais de façon continue, à Montbrison.

D'où viennent-ils donc, ces Montbrisonnais qui, au cours de la période de 1876 à 1975, ne sont pas nés dans le Forez proche ?

D'un recensement à l'autre, on les voit arriver d'autres communes de la Loire, de départements de la France entière, de pays étrangers.

D'autres communes de la Loire. Ces chefs de ménage représentent environ, avec des fluctuations au cours du siècle, de 9 à 15 % de l'ensemble. Leur nombre a presque triplé de 1876 à 1975 : de 160 à 414 familles. La région stéphanoise y est pour beaucoup.

D'autres départements. Tous, ou presque tous les départements français ont contribué à la formation de la population ; la proportion oscille autour de 20 % des chefs de ménage. 304 sont dénombrés en 1876 venus s'installer à Montbrison au cours des décennies précédentes, 678 en 1975. Originaires des départements les plus variés, beaucoup ont fait le déplacement pour des raisons d'affectation professionnelle.

Parmi ces départements, trois occupent sans discontinuer une place privilégiée. Ce sont les départements voisins du Puy-de-Dôme, du Rhône et de la Haute-Loire. De nombreux natifs du Puy-de-Dôme sont originaires des communes limitrophes du versant auvergnat des monts du Forez. Plus que la proximité du département, la taille de Lyon qui, comme toutes les grandes villes, connaît des mouvements permanents de population, explique la présence relativement nombreuse de Montbrisonnais originaires du Rhône. Quant à la Haute-Loire, sauf à considérer la situation de plus près, Montbrison semble recevoir d'elle un trop-plein démographique de Saint-Etienne, qui est un débouché démographique habituel du Velay.

Ajoutons Paris et la région parisienne qui, à l'origine de huit ménages montbrisonnais seulement en 1876, en comptent cinquante et un en 1975.

De pays étrangers. Les chiffres sont modestes. Ils indiquent pourtant que l'apport de l'étranger à la population de Montbrison n'est ni nouveau ni anodin. Déjà en 1876, on découvre vingt-quatre ménages d'origine étrangère : c'est peu, mais malgré tout 1,5 % de l'ensemble, et autant que ceux venant du Rhône et trois fois plus que les Parisiens. En 1975, ils sont 183, et représentent 5 % des ménages montbrisonnais ¹². Les Italiens, les plus anciennement arrivés à Montbrison, mais aussi les Arméniens, Russes, Allemands, Espagnols, Polonais, bien d'autres encore, ont fondé ou transféré leur foyer à Montbrison. Plus récemment, l'essor économique national a appelé de nombreux travailleurs originaires du Portugal, d'Algérie, du Maroc, de Tunisie, de Turquie : ils étaient, en 1975, répartis au sein d'une centaine de ménages ¹³.

¹¹ La taille moyenne des ménages ne varie quasiment pas au cours de la période : elle oscille à peine autour de 3,8 personnes par ménage. On peut donc estimer la population totale selon que les chefs de ménage proviennent du Forez montbrisonnais ou d'ailleurs

1876 : Origine forézienne :	1 159 x 3,8 = 4 404	Origine extérieure au Forez :	1 959
1911 :	« 1 404 x 3,8 = 5 336	«	2 372
1936 :	« 1 319 x 3,8 = 5 012	«	2 744
1975 :	« 2 017 x 3,8 = 7 664	«	4 787

¹² Quant à l'ensemble des Montbrisonnais de nationalité étrangère, ils sont 35 en 1876, 35 encore en 2011, 169 en 1936, 508 en 1975, 411 en 1999 (Insee). Ces données sur la population de nationalité étrangère ne tiennent pas compte, bien entendu, des Montbrisonnais d'origine étrangère qui ont acquis la nationalité française.

¹³ Cf. plus loin les témoignages de représentants de ces groupes d'origine et les communications de R. Bouligaud et J. Barou.

Revenons maintenant à l'actualité et tentons de la rapprocher des informations les plus significatives dont nous disposons, celles obtenues de l'étude des recensements et celles recueillies dans les listes électorales de 2012.

Lieux de naissance	1876 (chefs de ménage)	1975 (chefs de ménage)	2012 (électeurs)
Forez « montbrisonnais »	1 159 (70 %)	2 017 (60,5 %)	5 216 (48,5 %)
Loire hors Forez	160 (10,5 %)	414 (12,4 %)	2 563 (24 %)
Autres départements	304 (18 %)	678 (20,4 %)	2 521 (23,5 %)
Etranger	24 (1,5 %)	183 (5 %)	430 (4 %)

Rapprocher les chiffres concernant les chefs de ménage et les électeurs n'est pas sans risque d'approximations, voire d'erreurs. Il n'empêche que, en grandes tendances, les données des listes électorales de 2012 confirment ce que nous a appris l'étude des recensements : l'éventail de la population de Montbrison s'est continûment et de plus en plus largement ouvert. Les électeurs montbrisonnais d'origine forézienne sont aujourd'hui moins nombreux (48,5 %) que ceux nés hors du Forez (51,5 %), ailleurs dans le département et dans le pays tout entier. A l'étranger aussi. Le chiffre de 430 Montbrisonnais d'origine étrangère en 2012 est évidemment très restrictif, il écarte les jeunes, les non-inscrits et les étrangers qui ont conservé leur nationalité d'origine. Nous avons les données de 1999¹⁴ : 740 Montbrisonnais sont nés à l'étranger et, parmi eux, 329 sont français, 411 sont étrangers. Les chiffres d'aujourd'hui ne sont pas connus. Il est fort probable qu'ils n'ont pas diminué.

*

* *

En résumé : au cours d'un siècle et demi, Montbrison a vu sa population s'accroître considérablement. Les habitants de la ville elle-même ont été les premiers auteurs de leur propre renouvellement. Les Montbrisonnais bénéficient encore aujourd'hui, pour maintenir et développer leur population, de l'apport des communes environnantes et, spécialement celles des coteaux et montagnes, qui alimentent fidèlement un flux qui ne tarit pas¹⁵. Mais, de longue date, la ville accueille, plus nombreux au cours du temps, des habitants venant d'ailleurs. La tendance s'accroît au point qu'ils sont, proportionnellement, en voie de supplanter les Montbrisonnais du Forez proche. Montbrison change de visage.

Si ces données révèlent, ou confirment, les tendances de l'évolution de la population, elles ne disent que peu de choses sur ceux et celles à partir desquels elles sont établies. L'aridité des chiffres va être heureusement corrigée par des témoignages et des exposés qui vont leur restituer leur humanité.

¹⁴ INSEE, recensement.

¹⁵ Cependant, le travail imaginé par Michelle Bouteille et réalisé avec les écoliers montbrisonnais laisse entrevoir que le mouvement a tendance à perdre de sa vigueur, voire partiellement s'inverser, au bénéfice des communes rurales qui accueillent, de plus en plus nombreux et parmi d'autres, des Montbrisonnais.